

Sonia Traumsen

BUS STOP

Récit érotique

Atramenta

Bus stop

Hier mon amie Sophie pourtant timide me dit tout de go que toutes mes histoires de trains sont bien faciles, puisqu'en belle garce j'en ai tellement pris que c'en est devenu dégoûtant. Selon elle je n'ai profité de la suite que grâce à mes bons débuts, car dans le train la situation se prête à ce genre de choses, pourvu que l'on soit bien disposé au départ. Je lui ai fait remarquer qu'elle ne voulait tout simplement pas admettre que je plais aux hommes, et que mon train n'y est pour rien, sauf à dire que l'imagination des mâles bat son plein, puisque la littérature érotique a fait largement référence à mes romans de gare.

J'ai tout de même ajouté que l'on était loin des divagations romantiques de l'Orient Express, puisque sur mes modestes rails les hommes prennent tout de même des risques. Avec un sourire en coin j'ai insinué que dans ces situations il fallait vraiment avoir envie de monter, mais Sophie n'a pu s'empêcher de contester en affirmant qu'à fumisterie égale mes prétendants se seraient déjà satisfaits avec sa prestation. Je dois reconnaître qu'elle est plutôt aguichante, avec sa bouche pulpeuse et ses seins provocants, mais son manque flagrant de technique laisse bien souvent les hommes perplexes. Je lui dis alors : « Ils savent que dans le fond tu es une hystérique qui va se contenter de les allumer, mais qui ne les aime pas vraiment ; au lieu qu'avec moi ils se rendent compte que je ne vais pas me défilier, et que tout dépend d'eux. En quelque sorte je tiens mes promesses, et ils me les rendent bien. Toi, par contre, soit tu les regardes trop timidement, soit tu les allumes avant de descendre, seulement pour qu'ils te cherchent dans tous les convois.

— Ah ! Ce serait plutôt toi qu'ils traquent jusque dans le métro, tellement ils se souviennent de ce qu'ils ont déjà fait ! Et si ce n'est pas encore le cas ils auront certainement entendu parler de tes exploits. Je suis bien sûre que ta photo doit circuler sur tous les téléphones comme un avis de recherche. Il suffit que tu ailles t'asseoir sur une banquette, pour qu'ils soient tous après ta braguette ! En fait c'est ta réputation qui l'emporte, et pas ta prétendue séduction. Tiens, je te parie que dans un bus, ça ne se passerait pas du tout de la même façon !

— Allez, vas-y, qu'est-ce que tu paries ?

— Pff, je suis sûre de gagner, puisque tu ne vas même pas essayer.

— D'accord, si je gagne, je fais tout ce que je veux avec toi.

— Ah ! Ah ! Elle est bien bonne ! Si tu veux ! Je n'ai vraiment rien à perdre, en pariant à ton petit jeu.

— Puisque tu insistes, viens donc prendre le bus avec moi, je vais te donner une belle leçon de conduite ! »

Nous voilà donc sur le quai de la *Zürich Hauptbahnhof*, et afin d'ôter mon slip dans les toilettes de la gare je demande à Sophie de découper quelques minutes dans son précieux timing, si toutefois elle daignait m'accorder pareille licence, compte tenu des circonstances spéciales. Elle me fait alors remarquer que je commence déjà à tricher, puisqu'il n'y a pas de toilettes dans les bus, mais que ça ne changerait rien à la *cata*. Elle allait bien s'amuser, à m'observer en dehors de mon territoire de chasse.

Donc je rentrai dans les toilettes. Tout en enlevant mon slip je prêtais une oreille amusée à Sophie, reléguée derrière la porte, qui allumait nerveusement une cigarette en maugréant. Je la devinais plutôt désarçonnée malgré sa vantardise, et je m'amusais à imaginer son visage fermé, sans aucun respect pour la zone non-fumeurs, au risque d'enflammer le gaz ammoniac des latrines.

Sa voix me parut hésitante, comme enrayée par les accents de la jalousie. La connaissant, elle devait être en train de relire mille fois sur le loquet le simple mot *besetzt*, écrit en rouge, en attendant qu'apparaisse *frei*, en bleu. Un bel exercice de lecture en allemand. Elle simulait l'inquiétude, à la pensée de ce que je pourrais lui faire

subir en cas de victoire, alors même qu'elle était bien certaine de gagner son pari : « Je te trouve bien sûre de toi, Sonia. Crois-tu vraiment qu'il suffit de se montrer, pour accaparer le premier homme venu ? »

Je me surpris en train de mouiller, en l'imaginant assaillie et démontée par une meute d'hommes bien montés. « Je ne dis pas que ce sera le premier, mais ce que je te parie, tu vas voir, je vais me faire avoir dans ton satané bus, tout en respectant ta sempiternelle politesse.

— Allez, sors donc de ces damnées toilettes, Sonia, j'ai hâte de remporter ce pari !

— Dis-moi, Sophie, jure que si je gagne, je pourrais te faire tout ce que je veux, y compris par d'autres ?

— Comment ça, *par d'autres* ?

— Par d'autres que moi, y compris des hommes.

— Tout ce que tu veux, puisque je sais que tu n'as aucune chance dans un bus !

— Ta conviction risque de te coûter cher, Sophie. Quand le moment sera venu je te conseille de vérifier *in concreto*, pour qu'après tu ne t'en ailles pas dire qu'il ne s'est rien passé de grave.

— Ah ! ah ! comme tu es drôle, Sonia !

— J'espère que tu aimes les saucisses, parce que je vais t'en donner une indigestion ! » lui dis-je, en refermant la porte des toilettes derrière moi, non sans quelque autorité.

En sortant de la gare un léger crachin mouillait le ciel gris et les reflets lumineux sur la chaussée. Alors j'ai dit à Sophie, qui déjà se dirigeait vers notre abri, qu'avec ce sale temps j'aurais besoin d'un imperméable, qu'elle daigne m'attendre au bus stop, ça ne sera pas long, histoire de retourner sous le couvert de la gare, juste un petit magasin à *Shop Ville Rail City*, sur la *Bahnhofplaz*. En fait je ne pensais pas vraiment à la pluie, mais à m'acheter un cache-poussière qui m'éviterait le cache-sexe.

J'examinai avec attention l'assortiment de la vitrine, puis bien décidée je rentrai dans la boutique en disant simplement avec le bonjour : « Tenez, voyez celui-ci, je suis sûre qu'il me va, je le

prendrais bien. Pourrais-je m'accommoder un instant en cabine ?

— Je vous en prie », me répondit la caissière, moins blonde que moi, qui manifestement estimait mon tour de poitrine à l'aune de sa queue de cheval : « Faites comme chez vous. Je suppose que vous payez par carte ? »

Je voulus lui répondre que j'allais surtout payer de ma personne, mais elle ne comprendrait pas ; aussi entrai-je directement en cabine pour bien ouvrir mon corsage jusqu'aux aréoles, que je passai au *Gloss* transparent. Tant qu'à faire j'en fis également profiter mes lèvres, qui aussitôt reprirent de leur éclat sous la douce lumière des projecteurs. Pour ce qui est de mes yeux je les laissai à leur bleu, sans intervenir sur les cils et les sourcils : les hommes les préfèrent blonds. Sur ma figure blanche c'est comme si je n'en avais pas. L'absence de maquillage, voilà qui les excite parfois, surtout sous les loupottes bleues. C'est un secret, n'allez pas le répéter à tout le monde, d'autant que ce n'est efficace qu'avec les Suédoises importées en Suisse.

J'enfilai l'imper en le boutonnant bien au-dessus de mon pull largement déboutonné, de sorte qu'il suffirait de l'entrebâiller pour afficher ma poitrine à plein. Je sortis enfin de la cabine d'essayage pour lancer un classique : « Il fait vraiment un temps de cochon, aujourd'hui !

— Oui, vous pouvez le dire, un temps à coucher dehors ! Je vois que l'imper vous va très bien. N'oubliez pas la ceinture dans la poche, vous verrez, elle marque bien les hanches. »

En fait la caissière me regardait avec une certaine envie. Elle aurait voulu que mon imper lui aille aussi bien, et peut-être bien m'essayer carrément sur son corps. « C'est parfait », dis-je, en regardant l'effet de la ceinture dans le miroir, et celui de mon image sur la caissière. Aussitôt je ressentis comme deux mains qui enserraient puissamment ma taille pour me projeter dans le bus en pleine course.

« Vous devriez le déboutonner sur le bas, on verrait mieux vos jambes », ajouta malicieusement ma charmante hôtesse, qui faillit entamer une démo avec mon imper. Mais je n'avais pas de temps à